

Un exorcisme public eut lieu dans la métropole et produisit les mêmes effets, au grand étonnement d'une foule innombrable accourue pour être témoin du fait. Le résultat fut le même : le démon dût céder : les conjurations du pontife, mais les accidents attribués à sa présence reparurent bientôt après.

Or, il y avait alors à Bordeaux, et dans la paroisse de la pauvre femme, un saint prêtre, M. l'abbé Darwin de Boismorin, que toute la ville chérissait et vénérât. Après avoir déclaré la vérité du fait de la possession, l'archevêque de Bordeaux, délégua M. Darwin pour continuer les exorcismes. Plusieurs fois par jour, à l'heure où les crises étaient plus probablement attendues, la pauvre femme était conduite par sa famille dans la chapelle du saint prêtre, et y recevait les bénédictions de l'Église. Son état, néanmoins, dura longtemps, mais en s'améliorant de jour en jour, et, enfin, après deux ans de souffrances, les accès disparurent absolument, et pour toujours.

J'ai beaucoup fréquenté la petite chapelle, j'ai particulièrement connu le saint prêtre, qui, bien des fois, a reçu ma confession. Il était alors parvenu à la plus extrême vieillesse, mais ses souvenirs n'avaient rien perdu de leur vivacité et de leur fraîcheur. Il racontait dans ses détails l'étonnante histoire, et je l'écoutais avec la curiosité d'un homme de seize ans. Or, voici un trait, plusieurs fois répété par M. Darwin et qui m'a beaucoup frappé.

Sa bibliothèque formant comme un vestibule à la chapelle, la possédée s'y tenait souvent en attendant l'arrivée du prêtre et le moment de l'exorcisme. Un jour qu'elle était dans la violence de l'accès, M. Darwin, déjà revêtu de l'étole et du surplis, disait au démon :

—Tu vois ces livres ; les aimes-tu ?

—Non, je ne les aime pas, je voudrais les brûler tous.

—Regarde bien ; n'y en a-t-il aucun qui te plaise ?

La pauvre femme, qui ne savait pas lire, regarde pourtant, et, tout à coup, d'une voix terrible :

—Il y en a un que je connais. Celui qui l'a fait est un de mes amis.

—Oh ! dit le prêtre, nomme-le, montre-le, je ne le garderai pas longtemps.

La possédée ne répondit rien.

Le prêtre insista :

—Va le toucher, du moins, je le veux.

Blottie dans l'angle de la pièce, la pauvre femme ne bougeait pas.

Le prêtre a recours aux adjurations liturgiques, au nom de Marie surtout, à laquelle l'esprit ne résistait pas ; et alors la femme transportée, comme d'un bond, aux rayons de la bibliothèque, touche du doigt un petit in-12 intitulé : *Chefs-d'œuvre dramatiques de Voltaire*.

—Ah ! dit le prêtre en frémissant, c'est ton homme celui-là ?

La voix infernale répondit avec un grand éclat de rire :

—Oui, c'est mon homme, et il a du bois pour son hiver !.....—*Revue du Tiers-Ordre*.

—O—

UN PELERIN D'ARS.

Monsieur l'abbé,

Laissez-moi venir vous faire part, ainsi qu'aux lecteurs de votre intéressante *Semaine Religieuse*, des émotions que j'ai éprouvées dans mon pèlerinage d'Ars et des souvenirs que j'ai recueillis, avec soin, dans ce lieu rendu à jamais immortel par le vénérable J. B. Vianney, mort en odeur de sainteté, le 4 août 1859. 1o Je dirai quelque chose du presbytère de M. Vianney ; 2o de la maison de la Providence ; 3o de la Statue du vénérable curé ; 4o de la maison des Frères de la Sainte-Famille.

Presbytère du Curé d'Ars.

Ce presbytère, qui fut pendant 40 ans le théâtre des secrètes austérités du serviteur de Dieu, est religieusement conservé avec son caractère d'étonnante simplicité qu'il avait en 1859, à la mort de M. J. B. Vianney.

Il se compose, au rez-de-chaussée :

1o D'une salle de cuisine. C'est là que pendant bien des années, M. Vianney faisait cuire lui-même les pommes de terre dont il se nourrissait ;

2o D'une salle à manger, qui ne lui a jamais servi pour cette destination. Son corps y fut déposé après sa mort, et exposé aux regards d'une multitude de pèlerins avides de revoir les restes mortels de leur